

COMPTE RENDU DE CHARBEL CHARBEL TAYAH (2009)
LE PASSEUR DE MOTS ET AUTRES NOUVELLES
EFSTRATIA OKTAPODA

CHARBEL TAYAH, CHARBEL (2009)

Le passeur de mots et autres nouvelles

Beyrouth

Éditions Dergham

163 pp.

EFSTRATIA OKTAPODA

Le Passeur de mots et autres nouvelles de Charbel Tayah, comme l'indique le titre, est un recueil composé de dix nouvelles –plus une révisée–, ayant toutes trait à la Méditerranée millénaire, aux légendaires îles grecques (Paros, Patmos, Syros, Mykonos, Naxos) et bien sûr au Liban, pays des cèdres millénaires et cher pays de l'auteur. D'une sensibilité extrême Charbel Tayah, Professeur de Littérature contemporaine et de Sociocritique à l'Université Libanaise (Beyrouth, Liban), fait la description de l'âme humaine et de ses tourments.

Tel un miroir, comme celui de saint Sébastien dans la nouvelle éponyme, et de sa flèche meurtrière, l'auteur se projette dans ses histoires et retrace sa bio-graphie, sa double biographie, celle du Moi et de l'Autre, parce qu'il ne s'agit point d'une autobiographie, mais de la biographie de l'être caché, dissimulé, recherché, aussi bien proche que lointain.

D'une plume volubile, l'auteur reprend ses joies et ses détresses au quotidien, celle d'une vie banale, féroce et tendre à la fois, dans le labyrinthe inextricable de ses tours et ses détours. Il prend la plume et part à la recherche de la vérité, recherche de Soi, tel un spéléologue, mieux un plongeur dans les abîmes de l'âme. De l'âme en souffrance, de l'âme en détresse, mais d'une

âme certes en fierté qui n'accepte pas sa "condition humaine", sa destinée, et qui se bat jusqu'au bout pour la vie.

Enivré par l'écriture, enivré par les mystères de la vie et ses inattendus, avec une longue érudition, lui qui voulait toujours devenir écrivain, prend la plume et nous délivre des histoires sorties des tréfonds de son âme. De son âme d'enfant, de son âme d'adulte. Excellant dans la description, minutieuse, méticuleuse, Charbel Tayah nous fait le portrait de son cher pays avec ses *arasiyas* (prunelles acidulées) et ses oliveraies, les paysages suggestifs et auréolés des récifs des îles grecques, et d'autres lieux qui l'ont marqué comme les pyramides et les mystères d'Égypte.

Elles sont tristes les nouvelles de Charbel Tayah. La souffrance domine partout. Si la feuille est blanche, le noir et la nuit prédominent. Manque d'amour, recherche d'amour ou recherche de l'être cher, en tout état de cause, le romantisme apparent est dans l'air. La Nature est "déchaînée", les "ouragans redoutables" (13), les "cheveux ébouriffés" (13) ondulant au vent, le regard vague.

La nature participe au décor romantique: on est dans "un automne bien méditerranéen" (13) ou bien dans "des crépuscules d'octobre" (17); "la lune est pâle" (*La Nostalgie meurtrière*, p. 87), les "matins feutrés" (92), le "vent nostalgique" (93), les "aurores lactescentes" (97).

Des villes bibliques, comme Byblos (*Deux nénuphars perdus pour l'éternité*) et des monuments funéraires antiques (*La Flèche perdue de saint Sébastien; Ce que cachent les pyramides*) complètent le décor. Ossements et crânes (103)... La mort guette partout.

Des garçons beaux comme Jamil, et des héros de "beauté voluptueuse" (109) "jusqu'à l'enivrement indicible et déstructurer!" (109).

Souffrances, souvenirs fugaces, plaisirs éphémères (85), d'encens et de sang (dans la nouvelle éponyme), voici les mots-clés des nouvelles de ce recueil.

Les histoires narrées se présentent comme des histoires vécues, celle de Jamil le beau (dans *Deux nénuphars perdus pour l'éternité*), celle de Bénédicte, Apostolos et Marsula (dans *L'Alcyon au bleu de l'âme*). Les titres et les couleurs ne sont pas fortuits, tout est suggestif et sujet à l'écriture.

Un rien incite l'auteur à prendre la plume et à méditer sur la vie. Avec une écriture maupassantienne et multipliant les descriptions, Charbel Tayah installe avec grande facilité son lecteur au fond de l'histoire dans un pur décor romantique et sombre.

Mystique, l'auteur dépasse le cadre naturaliste de la description et élève ses histoires dans d'autres strates surélevées, philosophiques. Mêlant le réel au mystique et au mythique, il démystifie le quotidien et écrit des histoires singulières, frêles, n'étant ni de ce monde, ni de l'au-delà, mais de l'entre-deux. Entre mythe et légende, les belles néréides des fables font leur apparition pour comble du décor. Magiques ou féeriques, une chose est certaine, les nouvelles de Charbel Tayah sont singulières, philosophiques.

Des illusions, des trompe-l'œil ou tout simplement des méditations sur la vie, l'être et le paraître. "[M]a maladie est ma raison d'être", avoue la narratrice dans *L'Alcyon au bleu de l'âme* (23).

Penseur lui-même, Charbel Tayah essaie d'attraper le fugace, le temps qui passe et qui ne revient plus.

Objets de désirs, sujets de volupté, rien n'a de secret pour Charbel Tayah qui essaie de décortiquer l'énigme de la vie. La vie et la mort, la naissance et la renaissance.

Étranges histoires à la manière d'Edgar Allan Poe, Charbel Tayah cherche dans l'intériorité et médite sur l'âme et ses mystères.

Entre essai et prose, le recueil philosophico-littéraire de Charbel Tayah, fragile et transparent en apparence comme les histoires décrites et les êtres projetés, se veut une invitation à

l'exploration humaine, une pénétration profonde dans l'abysse de l'être, une biographie romancée de l'Autre et du Moi, et de l'image dédoublée du moi écrivain.